

Bohan-sur-Semois

Une industrie oubliée : la clouterie au XIX^{ème} siècle

Par Monique De Wolf

Déjà en 1766, on recense 12 cloutiers parmi les habitants de Bohan. Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, la plupart des cloutiers bohannais allaient travailler dans les ateliers de la Semois française, la « Semois ». Plus tard, suite à la crise industrielle de 1847, ils furent chassés de France, et établirent leurs ateliers à Bohan. Entre 1870 et 1880, c'est l'apogée de la clouterie à la main, et on estime que deux tiers des habitants étaient occupés aux travaux de clouterie. Mais la mécanisation amena la décadence de la clouterie manuelle, qui déclina à la fin du 19^{ème} siècle, et s'éteignit définitivement avec la dernière forge, en 1930.

Origine de l'industrie métallurgique dans les vallées françaises

Selon une tradition très vraisemblable, ce sont des Liégeois, venus se réfugier à Mézières (en France), après le sac de leur ville en 1468 par Charles le Téméraire, qui seraient à l'origine de la clouterie dans les vallées de la Meuse et de la Semois/Semois.

Dès la fin du 18^{ème} siècle, l'industrie métallurgique est bien implantée du côté français, et les ouvriers belges se rendaient dans la vallée de la Semois Française, à Hautes-Rivières, Nohan ou Gespunsart.

« La malette sur le dos, ils partaient en groupe le lundi aux premières lueurs du jour, logeaient sur place et rentraient à la mi-semaine, le mercredi soir, dans leur famille. Ils en repartaient le lendemain matin pour achever la semaine et réintégrer leur foyer le samedi soir »
Extrait du livre d'Yvon Lambert

Révolte de 1847 contre les Belges

Dès le début du XIX^{ème} siècle, la mécanisation progresse et une machine innovante, venant d'Angleterre, permet de faire des clous en série. En 1820, un fabricant de Charleville introduit cette machine dans ses ateliers, provoquant peu à peu la disparition des clouteries à la main.

Victimes de cette mécanisation, ainsi que de la crise économique de la fin de la Monarchie de Juillet, les cloutiers français de la Semois, de Braux et Gespunsart, s'en prennent aux cloutiers belges, à la fois concurrents et boucs émissaires.



En février 1847, une émeute éclate sur les bords de la Semois. Les habitants des villages français de Thilay à Hautes-Rivières chassent

les Belges occupés dans les clouteries françaises, saccagent leurs ateliers, et menacent les propriétaires de clouterie français s'ils continuent à recevoir des étrangers.

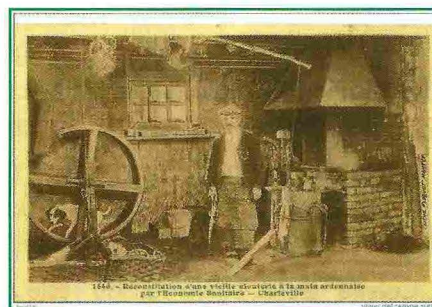
Clouteries dans les villages belges



2 : clouterie venant de Bohan, reconstitué en 1986 au musée de la vie rurale en Wallonie, à Saint-Hubert.

Les Belges établirent alors leurs ateliers chez eux, à Bohan, à Pussemange, à Bagimont, et dans les environs : il s'agit de « boutiques », sortes de baraques attenantes à leur maison. Le fer continuait à arriver de Lorraine et on ne manquait pas de charbon de bois puisqu'on en produisait toujours dans les forêts. C'est ainsi que, dans tous les quartiers du village : « Derrière la Ville », au « Ruisseau », au « Vieux Moulin », les boutiques se multiplièrent et de l'aube jusque tard le soir, le son du martèlement des enclumes résonnait dans la vallée.

Description d'une « boutique » ou clouterie à la main



3 ancienne carte postale reconstituant une clouterie

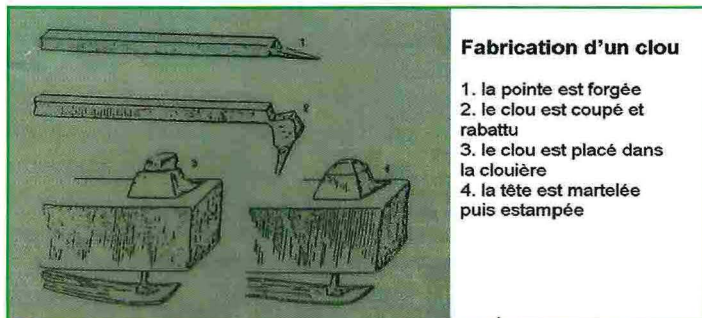
A côté de leur maison, une baraque sert d'atelier pour le cloutier, elle a une superficie moyenne de 15 m², et comprend

- La forge, de petite taille, peut compter deux ou trois foyers. Elle fonctionne le plus souvent au charbon de bois et ensuite avec de la houille (dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle).
- L'enclume, qui permet la fabrication de clous de formes différentes, composée de la place, l'étau, le ciseau et la clouière.
- La soufflerie pour ventiler le feu : parfois actionnée par le pied gau-

Vivre dans ma commune

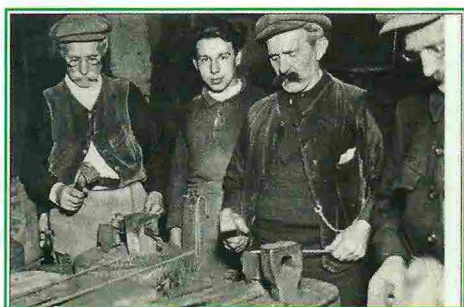
che du cloutier, le système le plus répandu était la roue à chien, en bois. Par un système d'axes et de manivelles, la rotation de la roue, provoquée par le chien, comprimait le soufflet et le détendait.

- Le chien du cloutier, ou « moteur à puces » était très important. Ils travaillaient le plus souvent par couple, pour se relayer dans la roue. C'étaient des roquets de toutes races et de tout poil, qui connaissaient l'heure du travail d'après les gestes du maître.



Le cloutier au travail

La boutique est une entreprise familiale dirigée par le cloutier, c'est-à-dire le maître forgeron. C'est lui qui, à partir du fer porté au rouge, façonne toutes sortes de clous en frappant de son marteau sur l'enclume. Le cloutier a, en général, deux aides : sa femme ou un fils ou un vieil ami qui portent le fer au rouge ou frappent sur l'enclume tandis que le maître cloutier façonne. Pour se protéger des étincelles du feu, il porte un tablier de cuir et des sabots. Le plus souvent, les cloutiers se groupaient par « boutique » de quatre ou cinq, au même local.



5 : ancienne carte postale : des cloutiers bohannais au travail

Les journées sont longues : jusqu'à 15 heures par jour en hiver, il frappe l'enclume avec un marteau d'un kilo. Il est très habile et en quelques secondes, il forge et façonne des clous de toutes les formes. Les clous de la Semois étaient le plus souvent destinés aux chaussures. Un bon cloutier fabriquait des centaines de clous par jour (Le nombre de clous varie selon les auteurs : Y. Lambert parle de



1000 à 1400, le site internet cité ci-dessous parle de 1500 à 2000, le musée ducal annonce 2000 à 2700 tandis que L. Kumps parle de 2500 clous par jour).

Dans les musées de la région (voir liste ci-dessous), différentes variétés de clous sont exposées, avec un record de 332 clous au musée de Charleville.

Pour la plupart des Bohannais, le travail des clous est saisonnier : à la belle saison, il travaille dans la forêt. C'est en hiver que ces « paysans de la forêt » deviennent des cloutiers.

Les cloutiers sont très pauvres. De plus, analphabètes, ils dépendent d'intermédiaires, appelés « facteurs de clous » pour les approvisionner en fer et matières premières et pour trouver des débouchés. Le facteur impose son prix aux cloutiers, abuse sans vergogne de la concurrence entre les cloutiers et les exploite.

Déclin de la clouterie à la main

Au milieu des années 1820, l'introduction d'une machine anglaise à faire des clous par un marchand fabricant de Charleville, annonce la disparition progressive de la clouterie à la main.

Du côté français, les cloutiers se reconvertisent en ouvriers d'usines : fonderies, ferronneries, tréfileries, etc. Les usines métallurgiques qui ont survécu aux crises successives fondent aujourd'hui des pièces pour les TGV et les automobiles.

Du côté belge, le déclin était déjà marquant vers 1900. « En 1914, écrit le docteur Delogne, la clouterie est en pleine décadence à Bohan : pour 100 cloutiers existant il y a 50 ans (en 1864 donc), il n'y en a plus que 45 à l'heure actuelle, soit 9 boutiques ». Ce déclin coïncide avec le développement prodigieux de la culture du tabac. Hélas, aujourd'hui à Bohan, il n'y a plus aucune trace de cette industrie de la clouterie, qui a pourtant fait vivre ses habitants au 19^{ème} siècle.

Sources :

- KUMPS, Léopold, Bohan, terre ardennaise, Mont-Saint-Guibert : 2^{ème} édition, 1956
- LAMBERT, Yvon, Bohan-sur-Semois, Arlon : les presses de l'avenir, -Elèves du lycée Monge de Charleville-Mézières, La vie des cloutiers ardennais au XIX^{ème} siècle - L'exemple de Gespunsart, Charleville-Mézières : imprimerie Sopiact, 1986
- TELLIER, Danièle, Bohan-sur-Semois, terre d'Ardenne, mémoire présenté pour l'obtention du brevet de guide nature, 2001-2004.
- Musée de la Métallurgie Ardennaise, à Bogny-sur-Meuse
- Musée de l'Ardenne, à Charleville
- Musée ducal, à Bouillon
- Musée de la vie rurale en Wallonie, à Saint-Hubert
- <http://ardenneparis.free.fr/reunions/cloutiersRogis.htm>